



Innerfields, Media Magdalena

LA LÉGEN- DE DORÉE

compagnie
l'instant
dissonant



Eliane Pihen, collection personnelle

LES HISTOIRES QUI SOIGNENT

Depuis six ans, je pratique l'écriture en marchant dans les paysages. Le long des chemins, je récolte l'histoire des lieux et de celles et ceux qui l'habitent. À chaque marche, je m'intéresse en particulier aux histoires de saintes et de saints qui ont le pouvoir de guérir nos maux. Cette étrange attirance, pour quelqu'un qui n'est ni croyant ni pratiquant, me vient de ma grand-mère qui a cherché dans les histoires religieuses la force de se relever lorsqu'elle a perdu l'un de ses enfants, âgé de moins d'un an. Comment les histoires peuvent nous soigner ? Comment peuvent-elles être l'ultime lien qui nous ramène à la vie ? Sur les pas de ma grand-mère, j'arpente les paysages en quête des histoires qui nous soignent. Je pars avec un livre en poche, *La Légende dorée* de Jacques de Voragine, best-seller médiéval compilant les miracles et les martyrs des saintes et des saints. Je veux y lire entre les lignes les pratiques païennes qui relient nos ancêtres aux saisons, aux sources, aux arbres, aux plantes et aux pierres. Je marche sur les lieux de pèlerinages contemporains où les ex-voto s'accumulent encore. Je demande aux gens quelles sont les histoires qui les soignent, quelles sont les saintes de leur vie. J'incarne une forme de colporteur contemporain, faisant voyager histoires qui soignent et amulettes bricolées. Ces marches se concluent par un récit à chaud de mon collectage vagabond.



production & diffusion, Capucine Jaussaud
écriture, mise en scène et jeu, Guillaume Lambert
administration, Zeynep Morali
Distribution à venir

Production **Compagnie l'instant dissonant**

Coproduction **La Maison du Théâtre d'Amiens, Collectif le Grand Dehors.**

Résidences

Nouveau Studio Théâtre (Nantes) / 9 au 13 février 2026

Maison du Théâtre d'Amiens / 1er au 9 avril 2026

Calendrier

Conception et écriture, 2026 & 2027

Répétitions et création, 2028 & 2029

Contact

guillaumelambertpro@gmail.com

06 29 74 27 98

<https://linstantdissonant.com/>

EXTRAIT

La Vénus noire

on m'appelle

la Vénus noire

aux seins coupés

ma mère elle

m'a nommé Agathe

c'est ma mère qui a éructé cette terre

comme un bouclier sur l'océan

elle appelé les albatros et le vent

ils ont déposé sur sa poitrine fertile

les graines de ce monde

imagine-toi

taillis et broussailles

forêts de phylicas au parfum de miel

couvert de fougères fraîches

barbes de mousses et de lichens

lacis de scirpes où s'allonger

un jour

un homme est venu en bateau

c'était un homme des continents

il m'a dit chercher une île

une île vierge comme moi

je lui ai dit

non

je suis volcan-luxuriant

ma mère a érupté un cratère supérieur

puis un autre

et nous sommes nés

moi et mes quatorze frères-cratères

l'homme m'a dit

si tu es Reine

où sont ceux qui te protègent

je lui ai dit

les bêtes sauvages sont mes compagnes

les fougères et les fleurs

parent ma peau

l'homme m'a dit

ma très chère Reine

je cherche une terre à protéger

deviens ma perle

ou sois ma pute

alors j'ai dit à l'homme des bateaux

de toutes blessures

je guérirai

extrait de *l'île sans nom*, Guillaume Lambert (2022)





Vénus, chapelle Sainte Agathe (Langon), coll. personnelle

LE LIVRE-SOURCE

Ce livre hérité, c'est *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. Best-seller médiéval, il raconte la vie des saintes et des saints en suivant le calendrier et les lieux qui les fêtent. **À la découverte de ce livre, j'ai été troublé par la force de ces narrations qui insèrent le fantastique, le cru et le merveilleux dans le cours du quotidien. Je suis surpris de lire ces récits de luttes désespérées qui me font penser à mes propres combats écologiques et sociaux. Je suis touché par cette tentative d'écrire un livre qui fait rencontrer les lieux, les jours et les noms. C'est un livre de lutte, celui d'une religion veut dominer en reprenant et écrasant les histoires païennes qui la précèdent. La technique est bien rodée : on bâtit une chapelle sur une source sacrée, on met une vierge sur un arbre vénéré, on inverse les motifs d'une histoire païenne pour exalter nos valeurs chrétiennes. Mais en luttant de la sorte, la religion païenne, celle qui parle aux arbres, aux sources et aux pierres, n'a-t-elle pas perduré sous les ors de la légende ? Ce que le christianisme a fait au paganisme, ne peut-on pas le lui faire nous aussi ? Reprendre les motifs narratifs et les raconter avec d'autres valeurs. Raconter d'autres noms et d'autres lieux pour diversifier nos origines. Réécrire ce livre-monde pour continuer à chercher l'ombre et l'or dans les lieux, les gens et les jours.**

EXTRAIT

La dame des abîmes

C'est l'histoire d'une vieille dame
à la peau tannée par le temps.

Elle revêt un large et lourd manteau
d'or et de pierres précieuses
dont les pans frôlent le sol
jusqu'à la tête coiffée d'une couronne
plissements des vallées
scintillements des sommets.

Elle habite on ne sait depuis quand
aux premières marches des Alpes
où se creuse un abîme.

Elle a connu le fond des mers
qui élève aujourd'hui son calcaire
au ciel des Bauges et Chartreuse sédimentaires.
Elle a vu le volcan
qui a enflammé la Belledonne
au cœur de gneiss et de granite.

Elle a senti siffler le serpent glacière
qui a creusé la vallée de l'Isère.

Nombreuses sont les chaînes
qui parent le cou de cette Reine.

Elle qui a connu tant de vies et de morts
tant de métamorphoses et de sédimentations
pourquoi a-t-elle tant pleuré
ce mois de novembre
douze cent quarante-huit ?

On raconte encore
son front ténébreux de pleurs
gorgeant tant et tant la vallée
à baigner le pied des montagnes
d'une tristesse inconsolable.

La marne bleue de son manteau
fut tant trempée de larmes
qu'en une nuit
le pan de calcaire du mont Granier
s'est déchiré et a glissé
sur les pleurs de la dame
ensevelissant seize villages
et plus d'un millier d'âmes.

Pourquoi de telles larmes ?
Pourquoi un tel drame ?

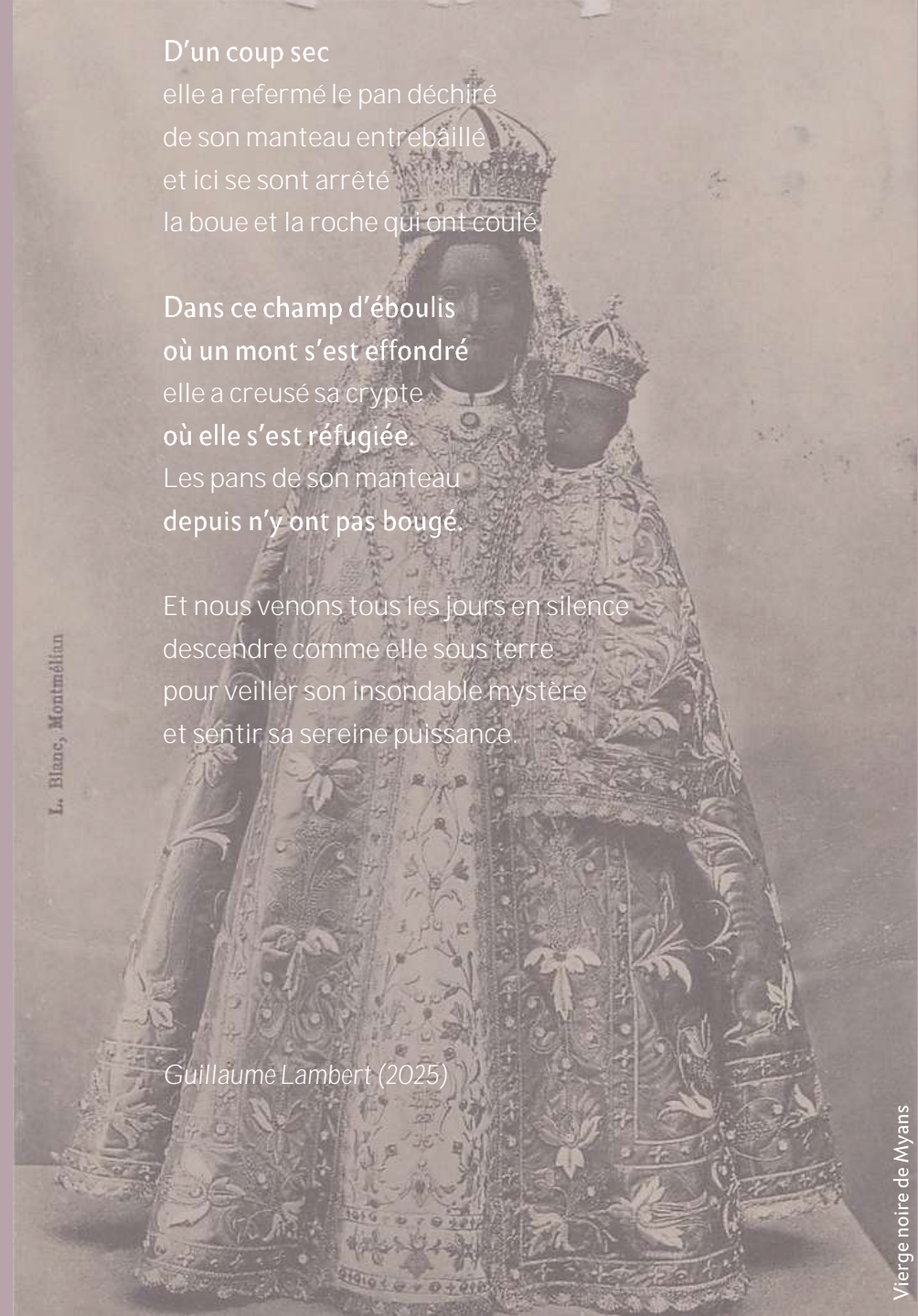
D'un coup sec
elle a refermé le pan déchiré
de son manteau entrebâillé
et ici se sont arrêtés
la boue et la roche qui ont coulé.

Dans ce champ d'éboulis
où un mont s'est effondré
elle a creusé sa crypte
où elle s'est réfugiée.
Les pans de son manteau
depuis n'y ont pas bougé.

Et nous venons tous les jours en silence
descendre comme elle sous terre
pour veiller son insondable mystère
et sentir sa sereine puissance.

L. Blanc, Montmélian

Guillaume Lambert (2025)





Pierrick, le Pas du Saint, coll. personnelle

ÉCRITURE-PAYSAGE

Depuis plusieurs années, au sein de la compagnie l'instant dissonant et de l'École Parallèle Imaginaire / Simon Gauchet, j'écris avec les lieux. Je quitte mon bureau et le plateau pour aller dans des paysages où je cherche à mêler mon écriture. Je rencontre des habitant-es qui me racontent leurs relations au lieu qu'ils habitent. Je plonge dans les cartes, toponymiques, géologiques, hydrologiques pour comprendre les forces sauvages et humaines en présence. J'arpente les paysages pour provoquer des rencontres. J'observe les formes caractéristiques du milieu de vie. J'explore les livres d'histoires locales pour comprendre les bouleversements économiques et sociaux. Je traque les restes de traditions orales, les motifs légendaires et mythiques qui s'impriment dans la mémoire des gens. Ce travail d'enquête sur le terrain, d'une à deux semaines, me permet de construire une narration qui s'appuie sur un récit légendaire et sur un enjeu social et écologique du territoire. Tel dragon emprunte ses formes à l'usine polluante du coin. Telle sainte devient porte-parole et gardienne d'une île à défendre. Tel bois légendaire vient nommer l'accaparement du territoire par quelques-uns. La force du récit merveilleux se met au service d'enjeux contemporains pour marquer les imaginaires et prolonger les mémoires.



COLLECT' & COLPORT'

En travaillant sur les sources du conte, je me suis attaché aux figures du collecteur·euse et du colporteur·euse. Le mouvement de collectage qui débute en France au début du XIXe siècle me touche par sa recherche d'une poésie populaire, bien loin des centres urbains, au cœur des veillées et des chemins. Je m'identifie à ces collecteur·euses qui respectent les récits populaires tout en y insufflant leur propre prose, devenant conteur·euses à leur tour. J'aime leurs analyses qui cherchent à comprendre comment les classes populaires utilisent l'imaginaire et le merveilleux pour nommer leurs vies et leurs lieux. Ce mouvement de collectage a mis aussi en lumière la figure des colporteur·euses, ces gens des chemins qui vendent rubans, graines, bondieuseries accompagnées de grandes histoires. Je suis touché par ces personnes qui font migrer les histoires dans le territoire à l'aide de petits objets qui rentrent dans l'intimité des gens. C'est cette double action de collectage et colportage que je veux réinterpréter aujourd'hui. Un collectage d'histoires pour un livre de légendes, de plantes pour un herbier, de pierres pour un chapelet géologique, d'eaux pour des remèdes en tout genre. Un colportage qui déballe son attirail à chaque arrêt, qui présente ses objets comme un petit musée imaginaire des territoires traversés, à l'aide d'un grand rouleau déroulant la carte des légendes dorées. J'imagine des colportages qui changent en fonction des lieux et des saisons, des gens dans la salle et de leurs questions, comme un vendeur qui sortirait l'histoire adaptée à son client.

GUILLAUME LAMBERT

Né en 1992, Guillaume Lambert écrit, met en scène et joue pour le théâtre. Diplômé de sciences politiques, il se forme auprès de Joël Pommerat en rejoignant la compagnie Louis Brouillard pendant cinq ans. En 2015, il assiste à la dramaturgie de Ça ira (1) Fin de Louis. La même année, il assiste à la mise en scène du **Désordre d'un futur passé**, de Jean Ruimi, Caroline Guiela Nguyen et Joël Pommerat (**Maison centrale d'Arles**). Il continue ce travail en détention avec Marius en 2017 et Amours en 2018, mis en scène par Joël Pommerat. En 2018, il collabore avec la compagnie Les Hommes Approximatifs / Caroline Guiela Nguyen en tant que documentaliste. En parallèle de ces collaborations **initiales, il fonde en 2015 la compagnie l'instant dissonant et réunit une dizaine de** créateurices avec qui il crée des pièces situées quelque part entre le récit, la cérémonie et le paysage. Il crée en 2015 Citoyens du vent, **une première pièce explorant l'âge étudiant** (Ici&Demain & maison des métallos, Paris). En 2016 il crée **L'âme rongée par de foutues idées** (**Texte en Cours 2016**), **un monologue d'une femme à l'engagement radical**. Le spectacle est recréé en 2017 sous le titre Où va ma rage (Texte en Cours 2017 & La Baignoire, Montpellier). En 2018, il crée Petits effondrements du monde libre, un repas utopique sur nos pas de côté (La Loge, Paris). En 2019, il crée Mes parents morts-vivants, **une fête d'enterrement pour deux comédiennes et 15 amateurs, qui se joue à ciel ouvert** (Lyncéus Festival, Binic). **En 2020, il part cinq mois en résidence sur l'île Amsterdam dans le cadre de l'Atelier des Ailleurs 5, coorganisé par la DAC Réunion et les Terres australes et antarctiques françaises**. En 2022, il crée **l'île sans nom**, une pièce de théâtre-paysage pour raconter cette île-monde. Il prépare pour 2027 La Mesnie Hellequin, **une pièce pour l'espace public à partir d'un mythe du même nom** (CNAREP & DGCA / Hors-Cadre 2023 ; SACD / Auteurs d'Espace 2024). Depuis 2021, il écrit pour les **projets de territoires de Simon Gauchet / l'École Parallèle Imaginaire avec Le Pays (2021), ParadiseFest (2023), et Le Bois dormant (2025)**. Il fait le regard extérieur de Bao Bras (**2024**) d'Élise Douyère. En 2025-20226, il poursuit son exploration du théâtre en détention en écrivant une pièce avec les détenus du Centre de détention de Rennes Vezin.



COMPAGNIE L'INSTANT DISSONANT

Fondée en 2016 par Guillaume Lambert, la compagnie L'Instant Dissonant crée et diffuse des pièces de théâtre. Elle est implantée à Rennes et travaille partout en France.

Ses spectacles s'inscrivent autant dans des théâtres que dans l'espace public, avec toujours la même attention à jouer avec les lieux et à en raconter les histoires. Elle crée un théâtre de récit qui utilise le merveilleux et le poétique pour réenchanter notre rapport au vivant. Au fil des créations, la compagnie compose comme un atlas de rites et de fêtes qui réinvente des formes folkloriques pour leur faire raconter les enjeux de notre époque. Elle plonge dans **l'actualité de la pensée anthropologique, écologique, féministe, décoloniale et sociale** pour en exprimer les antagonismes et les traduire de manière vivante. Elle actualise pour cela l'esthétique vernaculaire des arts populaires pour renouer avec une forme **d'artisanat aux couleurs du présent et de l'ailleurs.**

L'Instant Dissonant est associé à la Maison du Théâtre d'Amiens de 2024 à 2026.

De gauche à droite et de haut en bas : *ParadiseFest* (2023/EPI) © Benjamin Rullier | *Mes Parents morts-vivants* (2019) © Kévin Lebrun | *l'île sans nom* (2022) © Benjamin Le Bellec & Les Tombées de la nuit | *Petits effondrements du monde libre* (2018) © Yann Slama & Festival Champ Libre | *Mes Parents morts-vivants* (2019) © Kévin Lebrun | *l'île sans nom* (2022) © S.Parot & Festival Les Rias | *Petits effondrements du monde libre* (2018) © Marie Charbonnier | *ParadiseFest* (2023/EPI) © Benjamin Rullier | *l'île sans nom* (2022) © S.Parot & Festival Les Rias

